

## « ET TU SERAS HEUREUX

## PARCE QU'ILS N'ONT RIEN À TE RENDRE »

DANS LE PARADOXE JÉSUS va très fort. Si son but était seulement de nous faire prendre conscience de la misère des autres et de la nécessité de leur venir en aide, il n'aurait pas dit cela, il nous aurait montré qu'à défaut de reconnaissance, nous avons la satisfaction de faire du bien et de contribuer à améliorer le sort de l'humanité, il aurait pu ajouter que les pauvres ont des richesses à nous partager en fait d'amitié toute simple etc... La phrase de Jésus tombe comme un couperet : notre bonheur c'est que nous n'avons rien à attendre d'eux. Alors de qui avons-nous attendre quelque chose ? La réponse est évidente : de Dieu seul. L'absence de gratification humaine en réponse à notre service atteste le sérieux de notre donation à Dieu, lui qui nous a demandé de partager largement comme lui-même le fait. S'il n'y a rien, aucun retour, aucune reconnaissance, c'est tout gain pour nous : Dieu voit ce que nous faisons dans le secret, il nous le revaudra (cf. Matthieu 6,4 et 6).



Après cela, il est difficile de faire de Jésus un humaniste, sa perspective est toujours « théocentrique », comme on dit, c.a.d. tournée vers Dieu. Quand nous entendons, il y a quelques semaines, l'évangile du riche propriétaire qui, ayant accumulé de grosses récoltes, fait démolir ses greniers pour en construire de plus vastes, n'importe quel esprit avisé verrait là un investissement utile et, même s'il n'en profite pas lui-même parce qu'il va mourir, on peut se dire qu'il a travaillé pour ses successeurs... Or on sait l'appréciation mordante de Jésus : « Insensé, cette nuit même, on

va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura ? » (Luc 12,20). La perspective ne va au-delà du destin individuel de cet homme et de sa situation par rapport à Dieu. Ce qui intéresse d'abord Jésus, c'est notre réponse à la volonté divine, l'ajustement de notre vie par rapport à lui. L'efficacité sociale, politique, économique et simplement humaine de notre action n'entre pas, semble-t-il, dans ses perspectives. C'est un fait. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut aussi y faire attention, mais l'accent n'est pas là.

Depuis que l'Église a pris sa place dans la société, elle a eu le souci de prendre en charge le bien des sociétés temporelles, elle a encouragé le travail, elle a soutenu la défense des patries terrestres, et sans doute a-t-elle eu raison de le faire, car toutes ces choses ne sont pas négligeables, ce sont bien des devoirs qui nous incombent. Mais, à force d'aller toujours dans ce sens-là, l'exigence du

Christ risque de passer au dernier plan. Il y a tant d'alibis, chaque tâche est si prenante, qu'on oublie l'importance de jouer d'abord sa vie sur Dieu.

Écoutons le Seigneur qui bouscule le jeu et nous rappelle que tout cela passera et qu'une seule chose compte : notre réponse d'amour à Dieu.

Michel GITTON